



CULTURE

Sous des couches de vernis jaunis, le génie de Delacroix

ARTS Le Louvre achève la restauration de « Scènes des massacres de Scio », chef-d'œuvre de l'école romantique française.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

Le 18 février prochain, lorsqu'il retrouvera son emplacement à Mollien, la vaste salle rouge du Louvre, il y a fort à parier que *Scènes des massacres de Scio* (4,1 m × 3,5 m) écrasera les autres grands formats alentour. Mécénée par Bank of America, la restauration de ce chef-d'œuvre d'Eugène Delacroix s'achève après trois mois de chantier dans un espace temporairement dédié, salle Restout, au deuxième étage de l'aile Sully.

Les verrières et le volume offrent là des conditions optimales pour l'œil et la main de Cinzia Pasquali, spécialiste à qui l'on doit déjà, entre autres, la résurrection de la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci.

Elle connaît d'expérience la pratique de Delacroix depuis son intervention sur son *Apollon terrassant le serpent Python*, élément central du plafond de la galerie d'Apollon.

Des bateaux au loin

Sur la base du dossier d'analyses constitué avant la rétrospective Delacroix du printemps dernier, Sébastien Allard, directeur du département des Peintures, et Côme Fabre, son conservateur en charge des toiles XIX^e, ont jugé saine la structure en bois. En ce qui concerne la toile, la résorption de la déchirure en bas à gauche causée lors du déménagement du musée en 1939, tient toujours. *Massacres* a été réparé et rentoilé sans écrasement de la matière picturale en 1948.

Dès lors la spécialiste a été autorisée à ôter minutieusement les vernis jaunis. Cela sans toucher au

moindre pigment, bien sûr. « Sur la base d'un témoignage peu précis laissé par un de ses assistants, nous redoutions que Delacroix ait porté des retouches par-dessus le premier vernis une vingtaine d'années après que *Massacres* fut dévoilé au Salon de peinture et de sculpture de 1824 ; celui qui a déclenché la querelle du romantisme. Heureusement, nous avons pu observer que tel n'a pas été le cas. Ainsi, j'ai pu ôter la totalité des strates oxydées et empoussiérées, y compris entre les empâtements. »

Le résultat est éloquent. D'abord le contre-jour du second plan a retrouvé son acuité. Au point qu'on redécouvre, au centre, la scène de la bataille proprement dite. Ou que réapparaissent des bateaux au loin, sur la mer. Un cadavre supplémentaire se devine même sous le cheval cabré, à droite. Globalement, la pa-



Scènes des massacres de Scio, d'Eugène Delacroix, 1824.

JOSSE/LEEMAGE/AFP FORUM

lette exhumée tire moins vers l'orange que vers le bleu. On avait ainsi la sensation d'une scène chaude, telle l'île de Scio (aujourd'hui Chios) en mer Égée. Elle a en réalité été voulue froide comme le drame qu'elle dénonce. À savoir l'asservissement, en 1822,

du peuple grec de Scio par la soldatesque ottomane (25 000 victimes plus 45 000 réduits en esclavage).

Surtout, observée de près, la facture épatée. On constate que Delacroix a bien travaillé comme il le recommande dans son *Journal* : « Commencer avec un balai et finir avec une pointe d'aiguille. » Dans les chairs, les visages notamment de la vieille femme ou celui de l'homme mourant au premier plan, il pousse Véronèse et Rubens, procédant par juxtaposition de touches de couleurs primaires. Deux traits brusques au vermillon barrent les paupières du vaincu pour un surcroît d'effet. À gauche, la lividité d'un petit moribond se reflète en traces de blanc sur le visage de l'enfant ami qui l'embrasse pour la dernière fois.

Ce divisionnisme n'est pas sans rappeler le pointillisme systématisé à partir de 1880 par Seurat et Signac. Et pourtant il précède de quatre ans la démonstration faite devant l'Académie par Michel-Eugène Chevreul, un chimiste considéré depuis comme le premier à avoir démontré l'influence que deux couleurs peuvent avoir l'une sur l'autre quand on les voit simultanément. ■